

Grève chez Atalian

Nos collègues d'Atalian du site Clément Ader ont fait 3 jours de grève à partir du jeudi 8 décembre.

Conditions de travail difficiles et salaire minable, tel est leur quotidien. Nous ne pouvons que nous sentir solidaires d'eux.

Le patron a lâché des primes nouvelles... mais en a supprimé d'autres. Il a joué la division entre les travailleurs selon les postes et les fonctions. Mais au final c'est bien la détermination des grévistes (et la pagaille que leur grève a engendrée sur le site) qui a imposé les avancées obtenues.

Le travail selon Enders

« *Nous ne pouvons continuer à travailler uniquement avec des employés à vie* » : c'est ce qu'il a déclaré au journal allemand *Müncher Merkur*, ajoutant que la direction mettrait désormais l'accent sur des contrats à durée limitée « *centrés sur un projet* ».

Ne pas garantir un emploi stable alors qu'il y a entre 10 et 15 ans de carnet de commandes est vraiment dégueulasse, c'est du gâchis humain.

Les actionnaires d'abord ! Telle est la devise d'Enders. Nous voilà prévenus.

Gemini : de John Glenn à Tom Enders

Pour beaucoup, le nom Gemini était jusqu'ici associé au programme spatial américain, dont le premier astronaute, John Glenn, vient de mourir : c'était un nom de capsule spatiale.

Mais désormais ce nom est associé à un plan de casse de l'emploi. C'est beaucoup moins glorieux !

Cependant, en adoptant ce mot latin, Enders nous montre sa culture : *gemini* signifie « jumeaux ». Et apparemment de « jumeaux » à « doublons » il n'y a qu'un léger glissement. Or l'axe principal du plan d'Enders serait la chasse aux doublons.

Espérons que John Glenn n'a pas eu vent du recyclage du mot *gemini* par un obsédé de la rentabilité !

Gemini : sur deux jumeaux, en supprimer un

Le plan Gemini a beaucoup fait parler de lui, que ce soit dans les médias ou dans la communication interne. Pendant un moment on n'arrêtait pas de nous parler de ces fameux « doublons » qu'il faudrait supprimer. Mais les vraies intentions se clarifient : on se rend compte que la chasse aux doublons n'était qu'un leurre. Déjà, aucun réel doublon n'est justifié dans des secteurs ayant déjà subi de nombreuses réorganisations. Mais la nouvelle qui a frappé, c'est que la Recherche paie le prix fort, avec des centaines de suppressions de postes et la fermeture de sites, à Suresnes et en Allemagne.

En plus de la casse sociale, avec perte de postes et obligation de déménagement des salariés, ce plan montre la politique du groupe : de moins en moins de recherche en interne, de plus en plus de recours aux IRT, des centres de recherche publics, fonctionnant en partenariat avec les entreprises, financés surtout par des fonds publics.

Bref, non seulement on casse des emplois, mais en plus on profite des deniers publics.

L'affaire reste à suivre : l'avenir de la recherche, les familles qui devront déménager, voire des licenciements secs. Qui sait ? La direction de ce groupe prospère n'a pas révélé toutes ses intentions... et les salariés n'ont pas dit leur dernier mot !

Un sale coup pour les travailleurs, une bonne affaire pour la direction

La fermeture du site de Suresnes était préparée de longue date. Pour preuve, il ne reste à Suresnes qu'un seul immeuble propriété d'Airbus, les autres ayant été vendus à Colony Capital, à qui Airbus les loue.

Quand on connaît le prix du mètre carré dans cette banlieue ouest de Paris, gageons que la vente du dernier immeuble sera une bonne affaire !

La Bourse aime Enders

Selon Primeview, « cabinet indépendant de recherche économique », Tom Enders a mérité les 4,8 M€ qu'il a touchés en 2015, car avec une progression du chiffre d'affaires d'Airbus Group de 6 % cette année-là il a réussi à augmenter le bénéfice par action de... 15 % !

Plus près du bon Dieu...

Un article de *La Dépêche* du 30 novembre essaie de nous faire croire que le recentrage d'Airbus sur Toulouse serait une bonne affaire pour les salariés toulousains. Un cadre dirigeant aurait confié que « *c'est important d'avoir le bon Dieu près de soi* ! ».

Les salariés toulousains qu'on va pousser dehors sous prétexte de « doublons » apprécieront.

Latécoère : petits mensonges

La direction de Latécoère aurait revu son plan de suppressions d'emploi à la baisse. Mais s'il n'y a officiellement que 156 suppressions, c'est parce qu'une vingtaine de salariés de l'usine de Périole n'ont pas attendu la fin des négociations pour trouver du travail ailleurs et qu'on n'a jamais compté les précaires remerciés (32 rien qu'à l'usine LATElec de Louey...).

De quoi se retrouver avec au moins les 236 suppressions annoncées en juin dernier.

Air France : une fête gâchée, une direction qui craque

La direction d'Air France avait invité 1 500 personnes à Roissy pour la réception du premier B787 de la flotte d'Air France. Mais elle a dû tout annuler « *compte tenu des risques de perturbation* ». En effet, les salariés de la branche Industrie avaient décidé de s'inviter pour exprimer leur refus d'être filialisés.

Au final, ce sont eux qui ont posé pour la photo devant l'avion. Un beau souvenir.

La visite a été efficace : ce lundi 12 décembre la direction annonce qu'elle renonce à son projet, « *mal compris* », de filialisation !